

*« Le rôle des écosystèmes marins et côtiers dans la régulation du climat »  
Journée mondiale des océans – Domaine du Rayol, 8 juin 2016  
Proposition d'intervention de SAS le Prince*

Excellence,

Mesdames et Messieurs,

Chers Amis,

Je veux vous dire ma satisfaction d'être ici avec vous, pour cette célébration de la Journée Mondiale des Océans. Au fil des années, ce 8 Juin s'impose en effet comme une date importante de l'agenda scientifique environnemental, mais aussi politique international.

Je veux remercier le Fonds Français pour l'Environnement Mondial, la Fondation Tara, ainsi que tous les partenaires qui, avec ma Fondation, ont contribué à l'organisation de cet événement.

L'objectif de cette Journée mondiale, vous le savez, est de sensibiliser les consciences à l'importance des océans, de les alerter sur leur situation et de valoriser les solutions et les pratiques durables qui permettront de mieux concilier le développement humain et la préservation de nos mers.

Depuis plus de vingt ans qu'il a été institué, ce rendez-vous annuel a je crois utilement contribué à ces objectifs, dans le contexte d'une prise de conscience progressive. Cette prise de conscience est bien sûr trop lente et souvent encore imparfaite. Mais il nous faut aujourd'hui constater que des progrès significatifs ont été accomplis au cours des dernières années.

La préservation de la Planète, qui passait jusqu'au sommet de Rio de 1992 pour un sujet mineur, porté seulement par quelques esprits audacieux, est devenue l'un des enjeux majeurs de ce siècle. La question climatique, qui nous occupe notamment aujourd'hui, en est l'un des puissants symboles, symbole des risques globaux qu'il nous faut aujourd'hui gérer et limiter.

Au-delà même du climat, d'autres sujets essentiels commencent à recueillir l'attention qu'ils méritent, en particulier les questions de biodiversité, de pollution, ou de préservation des ressources en eau. Peu à peu, l'humanité comprend qu'il s'agit-là de problématiques vitales pour elle.

Elles touchent en effet à notre cadre de vie et à notre alimentation, mais aussi à notre santé, à notre sécurité et, plus globalement, à tous les équilibres économiques ou stratégiques de ce monde.

Quelques degrés en plus, quelques espèces en moins, quelques kilomètres carré de désert supplémentaires, ce sont pour beaucoup des drames irréversibles, entraînant leur lot de tragédies, d'exil, de misère, de violences.

Au cœur de ces enjeux climatiques et environnementaux, nous comprenons enfin le rôle central des océans. Ces vastes étendues, qui longtemps ont semblé à l'homme intangibles, hostiles et dénuées de vie, révèlent grâce aux travaux de la science leur complexité, leur fragilité et leur importance.

L'actualité internationale témoigne également de cette nouvelle conscience. De grands rendez-vous internationaux s'y consacrent, comme bien sûr les négociations actuellement en cours à l'ONU sur la haute mer. Il s'agit, vous le savez, de construire un « instrument international juridiquement contraignant sur la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique » en haute mer.

Ces négociations s'inscrivent dans une dynamique positive. Elle a été marquée au cours des derniers mois par plusieurs étapes importantes : l'adoption, en septembre dernier d'un objectif de développement durable spécifique aux océans ; la décision du GIEC de consacrer un prochain rapport au rôle des océans pour le climat ; ou encore la tenue d'une session dédiée aux océans au cours de la COP21 – initiative que j'espère voir reconduite, Madame la Ministre lors de la COP22 dans votre pays.

Tous ces chantiers sont au cœur de mon engagement. Je m'y implique sans relâche, avec mon Gouvernement et ma Fondation.

Au niveau national, j'ai mis en place à Monaco une politique résolue de transition énergétique, avec l'ambition de parvenir à la neutralité carbone dès 2050. Nous avons engagé de nombreuses missions de coopération internationale centrées autour de l'environnement et du changement climatique. Depuis longtemps nous avons construit des politiques originales de préservation des mers, comme l'accord RAMOGE signé avec la France et l'Italie pour la prévention et la gestion des pollutions marines, dont nous venons de célébrer les quarante ans.

Cette action est complétée par celle de ma Fondation, qui agit depuis dix ans contre le changement climatique et ses effets, pour la préservation de la biodiversité et pour la gestion de l'eau et la lutte contre la désertification.

Elle a déjà engagé ou participé à plus de trois-cent-soixante-dix projets, dont une grande part a été consacrée aux enjeux qui nous réunissent aujourd'hui : la préservation des océans et la lutte contre le changement climatique.

Or, puisque vous m'avez aujourd'hui convié à l'ouverture de cette Conférence scientifique, je souhaite vous dire que toutes ces initiatives, toutes ces actions, tout ce que nous faisons pour l'environnement, nous le faisons grâce à la science.

Face aux réalités complexes et difficilement perceptibles du climat, la science nous a donné la conscience et elle nous a donné la puissance.

C'est par la science que nous avons été convaincus de l'urgence d'agir, c'est en son nom que nous parlons pour convaincre nos contemporains, et c'est aussi par elle que nous avons les moyens de construire un autre modèle de développement. Un modèle fondé sur des techniques innovantes et plus respectueuses de l'environnement.

A vous scientifiques qui avez consacré tant de votre énergie et tant de votre talent à la recherche, je tiens donc à dire ma gratitude, notre gratitude collective. Sans la science, sans vous, aucune des avancées de ces dernières années n'aurait été possible.

C'est la raison pour laquelle Monaco a depuis longtemps fait du soutien à la recherche un axe important de sa politique, avec notamment le développement de son centre scientifique, l'accueil du laboratoire d'environnement marin de l'AIEA, mais aussi l'engagement de ma Fondation sur les programmes et expéditions menés par nos amis de Tara. C'est dans le même esprit que nous avons conduit un travail important de conviction en faveur de l'établissement par le GIEC d'un rapport consacré aux océans et à la cryosphère.

Notre dette envers la science ne s'arrête pourtant pas là. Si nous sommes redevables aux chercheurs de leurs découvertes, de leurs inventions et des perspectives qu'elles ouvrent, nous devons aussi, je crois, nous inspirer de leur démarche.

Car la découverte, comme l'invention, naissent de ce qui fait la grandeur de la science : le doute. C'est le doute qui pousse vers d'autres chemins, suscite des tentatives, ouvre de nouveaux horizons.

Je suis aujourd'hui convaincu que les dirigeants politiques ou économiques, comme tous les acteurs environnementaux, doivent s'inspirer de cette posture d'esprit essentielle. A tous les niveaux, nous devons remettre en question nos habitudes, nos paresse, nos confort.

C'est ce que je tâche de faire avec ma Fondation qui agit en complément de l'action que j'assigne à mon Gouvernement.

C'est aussi ce que je tâche de faire en associant, dans le cadre de ses actions, des acteurs économiques et scientifiques, politiques et environnementaux.

Et c'est enfin ce que je tâche de faire en cherchant de nouvelles solutions concrètes pour préserver nos océans et notre climat. J'ai évoqué les négociations onusiennes en cours, qui doivent explorer de nouvelles approches des enjeux océaniques. Mais je pourrais aussi citer d'autres initiatives, comme les aires marines protégées, pour lesquelles je milite depuis de nombreuses années. Ces structures offrent un cadre approprié de gestion des mers, seul à même de permettre à la fois le développement économique des populations côtières et la préservation des écosystèmes.

C'est pourquoi nous avons créé avec le Gouvernement français un Fonds fiduciaire dédié à la création et au renforcement d'aires marines protégées en Méditerranée. Et c'est pourquoi aussi nous travaillons actuellement à la réforme du sanctuaire Pélagos pour la protection des mammifères marins au large des côtes françaises, italiennes et monégasques.

Là encore, il s'agit d'innover, de remettre en cause les anciennes recettes et d'en inventer, avec vous, de nouvelles, qui nous permettront de sauver nos mers et notre climat.

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je vais laisser la place aux propos scientifiques. Mais je voudrais avant cela vous remercier encore de cette rencontre, dans ce lieu qui se prête mieux que tout autre aux réflexions sur la mer, son importance et sa protection. J'espère donc que la Méditerranée saura nous inspirer, comme elle a inspiré tant de grands esprits à travers l'histoire.

Comme l'écrivait Stendhal, « Les plus beaux souvenirs de l'espèce humaine et ses regrets les plus profonds se lient aux rivages de cette mer que j'ai sous les yeux (...), et tout ce que le genre humain possède de liberté, de bonheur, de pouvoir sur le reste de la nature, et de science, nous ramène, si nous en cherchons l'origine, à ces rivages enchanteurs de la Méditerranée. »

Je vous remercie.